

AVANT-PROPOS

Ces notes sont le résultat d'une recherche qui se penche pour la première fois sur le cinéma en Haïti. J'ai dû courir le risque de m'occuper d'histoire du cinéma tout en étant cinéaste.

J'attire l'attention sur ce fait non pas pour rehausser les mérites d'un travail qui reste encore modeste mais pour en souligner par contre les limites et les lacunes.

Faute de sources et d'antécédents auxquels il aurait été utile de recourir, ce n'est donc que le tout début d'une tâche que je continuerai à approfondir avec la collaboration d'autres chercheurs haïtiens dans un travail d'équipe afin d'éclairer surtout les premières manifestations du cinématographe dans le pays.

Quand l'Unesco m'avait proposé de participer à la réalisation d'une Histoire Mondiale du Cinéma (projet qui a été momentanément abandonné), j'avais essayé de former cette équipe en y intégrant Rassoul Labuchin et son épouse, ainsi que Michèle Montas et d'autres compatriotes.

Il faut ajouter que la plus grande partie du matériel que nous présentons a déjà été utilisée dans le livre "Les Cinémas de l'Amérique Latine" (édition Lherminier, Paris), Le Tiers-Monde en Film (Maspéro, Paris) et dans Démocratie Nouvelle (New York).

Mais malgré un effort de mise à jour, je n'ai pu tenir compte que très sommairement des nouvelles productions réalisées par des haïtiens qui commencèrent à tourner comme on pouvait l'espérer des films sur leur réalité.

Je suis en train de terminer par exemple un court métrage sur la répression contre la Radio en Haïti où Harold Isaac, Compère Philo, Lilianne Pierre-Paul, Jackson Pierre-Paul, Henri Alphonse et Vivianne Nicolas **représentent** devant la caméra l'incroyable expérience vécue en plein régime duvaliériste. Néanmoins je n'ai pas eu le temps de l'inclure dans ce papier.

Ce sont bien là les limites de tout effort pour écrire une histoire appelée à connaître des développements de plus en plus importants même si elle ne pourra atteindre sa plénitude qu'avec la libération de notre peuple.

Il est superflu d'ajouter que ces lignes ne prétendent pas être histoire froide et académique mais partie prenante de la lutte pour un monde meilleur en Haïti et donc pour un cinéma meilleur. Elles accordent une place peut-être trop grande à l'illustration de mes propres films.

Nous attendons de tous les cinéastes haïtiens des renseignements détaillés sur leurs oeuvres afin de les inclure dans une prochaine édition et leur donner la place qu'elles méritent. Envoyez-nous si possible des copies de vos films, synopsis et fiches techniques.

En attendant de fonder une cinémathèque nationale à l'intérieur de notre pays, il nous faut absolument organiser une banque d'images en mouvement dans la diaspora. Elles constituent une partie fondamentale du patrimoine culturel des peuples modernes.

Il est évident que, sans les données des génériques et les autres caractéristiques techniques, il

serait bien présomptueux de ma part de vouloir
écrire une 'Histoire' du Cinéma haïtien.

Oct. 83

L' ECLOSION

I. L'ECLOSION

Au cours du mois de mars 1975, on projette un long métrage qui attire d'une façon inattendue l'attention de l'opinion publique sur le sort du peuple d'Haiti.

Environ quarante journaux et revues du monde entier s'en occupent. La critique internationale signale le fait comme un événement et salue la naissance d'une cinématographie haïtienne avec AYITI, MIN CHIMIN LIBETE, (Haiti, le chemin de la liberté).

Il s'agit en fait d'un documentaire en noir et blanc de 120 minutes qui expose dans la tradition des grands films militants d'Amérique Latine, la situation passée et récente d'Haiti et appelle à prendre le chemin de la liberté. Avec toutes les limites d'un film réalisé comme un instrument de lutte immédiate et en même temps avec une anxiété de tout dire comme si c'était la première et la dernière oeuvre de l'auteur.

C'était aussi en soi une explication implicite des raisons pour lesquelles un siècle après la découverte des frères Lumière, il n'existe pas encore en Haiti de cinéma national.

Le règne des Duvalier a sur le reste de l'humanité un siècle de retard.

Haiti: 27.750 km², 6 millions d'habitants, est un petit pays des Caraïbes qui partage l'île homonyme d'Haiti avec la République Dominicaine.

Premier pays indépendant de l'Amérique Latine, il détient aujourd'hui la primauté par la négative dans tous les domaines.

- PNB par habitant: \$260 par an
- 85% de paysans
- 90% d'analphabètes
- espérance de vie: 45 ans
- mortalité infantile: 170/mille
- 1 médecin pour 35.000 habitants dans les campagnes
- salaire moyen d'un ouvrier: de 1 à 2\$ par jour (la journée de travail comptant jusqu'à douze heures).
- 50% de la population active sans travail
- 50% des exportations vont vers les USA
- 50% des importations en proviennent

Le texte de quelques-uns des articles d'un décret-loi du 28 avril 1969 que nous reproduisons ici, donne une idée assez nette du cadre légal dans lequel se déroule le travail artistique et culturel sous le règne des Duvalier.

On verra plus loin les dernières mesures réitérant l'application de la censure sur toute production cinématographique et théâtrale.

Décret-loi du 28 avril 1969

Article 1: sont déclarées crimes contre la sécurité de l'Etat, les activités communistes sous quelque forme que ce soit: toute profession de foi communiste, verbale ou écrite, publique ou privée, toute propagation des doctrines communistes ou anarchistes, par conférences, discours, conversations, lectures, réunions publiques ou privées, par tracts, affiches, journaux, revues, feuillets, images, livres, toute correspondance orale ou écrite avec des associations qu'elles soient locales ou étran-

gères, ainsi qu'avec des personnes qui se dédient à la diffusion des idées communistes ou anarchistes, de même que le fait de recevoir, collecter ou fournir des fonds destinés directement à la propagation des dites idées.

Article 2: Seront déclarés coupables des mêmes crimes tous ceux qui, à un titre quelconque (libraires, propriétaires ou gérants d'imprimeries, propriétaires, locataires de salles de spectacles publiques ou privées, locataires, loueurs de maisons de résidence, ministres du culte, missionnaires, prédicateurs, instituteurs...) auront suggéré ou facilité leur exécution, hébergé ou prêté assistance à leurs auteurs.

Article 3: Les individus poursuivis conformément aux articles 1 et 2 de la présente loi seront jugés par une Cour Martiale permanente.

Article 4: Seront punis de la peine de mort, les auteurs et complices des crimes susmentionnés; leur biens meubles et immeubles seront confisqués et vendus au profit de l'Etat.

Ces articles ont été appliqués au pied de la lettre durant les 22 ans de la dynastie des Duvalier, sauf l'article 3: les 30.000 victimes politiques du régime ont été éliminées sans être passées par devant la dite Cour Martiale permanente ni devant aucun autre tribunal.

Notons la référence aux images de l'article 1 et aux salles de spectacles de l'article 2.

Si un tel contexte n'est évidemment pas propice à la création artistique, la réalisation cinématographique avec ses lourdes exigences matérielles et techniques n'avait, elle-même, aucun débouché.

Il n'est donc pas du tout étonnant que "Haïti, le Chemin de la Liberté" voit le jour comme un manifeste filmé, criant à la face de tous l'existence d'une volonté d'intelligence, de lutte et de lumière en Haïti.

Pour naître en Haïti le cinéma avait besoin d'assumer les conditions de sa genèse: la lutte.

C'était un acte de libération qui affirmait au grand jour que sa libération dépend de celle de tout un peuple.

Ce n'était que le premier pas, l'éclosion.



Eske ou Kouè you Tonton-makout ka Poèt?
Un tonton macoute peut-il être un poète?
Puede un tonton-macoute ser poeta?

LA PRODUCTION CINEMATOGRAPHIQUE

II. LA PRODUCTION CINEMATOGRAPHIQUE

1. La production de l'organisation révolutionnaire 18 Mai

a) Les Duvalier sur le banc des accusés

Le besoin de trouver un moyen de diffusion des idées anti-dictatoriales de façon massive, hors des sentiers battus, m'amène, avec l'embryon d'équipe de production que nous constituons au sein du département de propagande et d'information de l'OR 18 Mai d'Haiti, à réaliser en 1973, un court métrage de 25 minutes sur l'acte d'accusation présenté par notre délégué devant le premier Tribunal Russell sur l'Amérique Latine.

Ce reportage a eu un tel impact sur le public que l'on a décidé de faire un film sur le peuple haïtien. C'est ainsi que naît "Haiti, le Chemin de la Liberté".

b) Haiti, le chemin de la liberté

Prix de la critique arabe. Mention spéciale au Premier Festival du Nouveau Cinéma Latinoaméricain.

Le film peut se diviser sommairement en cinq chapitres:

- Un panorama historique qui va de l'arrivée de Colomb à l'accession de François Duvalier à la présidence.
- Le règne de Duvalier jusqu'à la nomination de son fils.
- La farce de la libéralisation ou le règne de Jean-Claude.
- Les fondements de classe de cette dynastie et

de son idéologie.

- Une analyse de l'opposition et les perspectives qu'ouvre le Front Uni des antidualistes de toutes les tendances.

Ce documentaire d'une durée de 2 heures environ retrace le long passé de lutte du peuple haïtien. De la résistance des Tainos, anciens habitants de l'île où débarquent les espagnols en 1492, à la victoire de l'armée de Libération Nationale de Dessalines sur les troupes napoléoniennes en 1804, le film mène droit à l'Occupation américaine (1915-1934), à partir de laquelle les Etats-Unis ont le contrôle total du pays.

Duvalier, mis en place par les américains en 1957, déploie tous les moyens pour terroriser le peuple. En 15 ans, les "tontons-macoutes" occupent la place, pillent et assassinent 30.000 opposants.

En 1971, François Duvalier meurt.

Son fils, qui lui succède avec l'appui des navires américains, met en place les "Léopards", corps anti-guérilla entraîné par les américains. Il organise le commerce de cadavres et de plasma haïtiens à destination des hôpitaux et universités américains et européens. Un million d'émigrés à l'étranger sur une population de cinq millions!

Tandis que la répression s'accroît sous la présidence à vie du fils, les investisseurs accourent des Etats-Unis, du Canada, de France, d'Israël, de Taïwan...

Le film est une dénonciation documentée de la véritable situation du peuple haïtien sous la dynastie des Duvalier et un appel à la lutte pour

renverser le régime le plus barbare de l'Amérique Latine.

Tourné et monté en 1974, "Haïti, le chemin de la liberté" est projeté à Bruxelles en mars 1975. Il fut réalisé à partir de matériel d'archives, d'images fixes, d'estampes d'époque, de prises de vues tournées à l'intérieur du pays jusque dans le Palais présidentiel, grâce à des astuces, et d'interviews de représentants des forces politiques et syndicales en exil.

A côté du travail de réalisation en général, l'attention des critiques et du public dans une large mesure aussi, se fixe sur le montage de Jules Lecours et sur les dessins de Beltino qui illustrèrent avec grande efficacité toutes les scènes qui n'ont pas pu être documentées ou reconstruites autrement.

Hervé Denis, talentueux acteur et metteur en scène de théâtre, ex-assistant de Jean-Marie Serrault, prête sa voix à la version originale en créole.

Le groupe romain "Cinema e Lotta di classe" a collaboré à la production.

Le film connaît par la suite plusieurs versions en langues étrangères, notamment en français, en italien, en espagnol, en anglais et en allemand, grâce à l'aide désintéressée de nombreux étrangers.

Néanmoins ce film et, encore plus d'ailleurs, les autres qui suivront, faute d'une bonne distribution, ont eu une diffusion internationale limitée par rapport à d'autres oeuvres du même genre.

c) Les Duvalier condamnés (16 mm. noir et blanc, 40 mn.)



Wilfredo Lam, ... Art naïf et répression.

SÉ NOU KI PI MAL.... MIN
FÒ NOU SOUKÉ KÒ-N TANKOU
PÈP LÒT KOTÉ POU-N KRAZÉ
BANN VÒLÈ AK BANN
KRIMINÈL-YO !

Le jour même de l'avant-première de "Haïti, le Chemin de la Liberté" à Bruxelles on commence à tourner un autre reportage sur cette session du Tribunal qui devait condamner le régime des Duvalier pour les crimes perpétrés contre le peuple. Le film montre aussi une réunion entre les haïtiens délégués au Tribunal sur la nécessité de l'unité anti-dictatoriale.

Il a été projeté de maison en maison aux Etats-Unis et surtout au Canada pour servir de base de discussions parmi les immigrants haïtiens. Il a été projeté à Paris et également au Venezuela.

d) "Un agent de la CIA peut-il être un mécène?"
(Art naïf et répression en Haïti)

Prix spécial du jury. Festival du film francophone, New-Orleans, 1980.

"L'UN DES PLUS GRANDS PEINTRES HAITIENS MEURT EN PRISON!" déclare, dès les premières images du film, Joseph Antonio, professeur libéré des prisons de Duvalier en 1973.

Interrogeant les peintres haïtiens, dont les tableaux répétitifs l'avaient frappé, Antonio rapporte une des nombreuses réponses: "Je ne peux pas faire ce que je veux. Je suis esclave d'un capitaliste américain qui veut satisfaire un certain besoin d'évasion. Je ne pourrais pas l'écouler si je faisais une autre peinture".

"...A mon avis, le plus grand artiste haïtien, je l'ai reconstruit en prison, c'est Guy Antoine Nazaire, que nous appelions 12, parce qu'il avait été mis dans la cellule 12 de la prison des Casernes

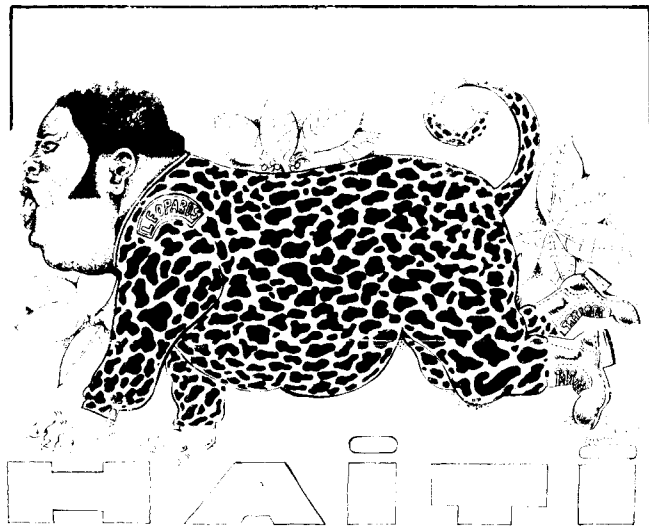
Dessalines. (...) Il réalisa des tableaux avec les couleurs du papier d'un cerf-volant, dilué dans de l'urine".

Telle est la situation. Mais c'est une histoire qui commence déjà bien avant.

L'envoyé culturel du département d'Etat Américain en Haïti, en 1943, Dewitt Peters, professeur d'anglais, épris de peinture, découvre les travaux de décoration des demeures d'artistes populaires qu'il exploite habilement. Il fonde le "Centre d'Art" et applique la thèse de Selden Rodman, agent attitré de la CIA et codirecteur du Centre, selon laquelle la peinture haïtienne ne peut être authentique qu'en restant "naïve ou primitive". Les quelques modernes sont des dévoyés sans perspectives. Peters divise les peintres en deux groupes: les primitifs et les modernes, établit une stricte surveillance afin d'éviter toute contamination et soustraire les primitifs à toute influence moderniste.

Des scandales économiques éclatent: on découvre que le Centre d'Art, à l'insu des artistes, a signé avec "l'Art Center" de New York, un contrat aux termes duquel il impose des sujets folkloriques aux peintres et revend les tableaux achetés 18\$ à plus de 180\$. Les artistes se rebellent. Plus de la moitié se sépare du Centre d'Art et fonde "Le Foyer des Arts plastiques" en 1950. On les accuse de communisme. Leur délégué, Cédor, est arrêté.

Max Pinchinat, peintre haïtien en exil, confirme ces faits qu'il a lui-même vécus. Wilfredo



L'OR 18 MAI-DÉMOCRATIE NOUVELLE

présentera prochainement un nouveau film :

OU KOUÈ YOU ESPION AMÉRIKIN

KA YOU SINPROTÈKTÈ DÈZA?

Un agent de la CIA peut-il être un grand mécène ?

(Art naïf et répression en Haïti)

Une production de
L'OR 18 MAI

Réalisée par
ARNOLD ANTONIN

Eatsman Color

Lam, peintre cubain, qui a connu Peters, stigmatise l'attitude de "métropolitain vis-à-vis de la colonie". L'idéologie qui préside à l'opération est très clairement exprimée par Mme Elvire Wilson Price, collectionneuse américaine: "Nous voudrions retourner à l'enfance de l'humanité à travers l'art naïf. L'art naïf haïtien est magnifique, je l'adore. C'est une solution, au niveau de l'image, du problème écologique mondial. Vous, haïtiens, vous êtes des gens heureux. On vous donne une banane et vous êtes heureux. Alors que nous, nous avons des problèmes d'obésité, de régime".

"La bataille en faveur de l'art national devait gagner sa phase complète à l'arrivée au pouvoir de l'Honorable Docteur François Duvalier, appelé, à juste titre, le grand protecteur des Lettres et des Arts..." écrit un certain Alix Lapierre.

Les Duvalier ont vite compris l'intérêt de l'art naïf: il sert à augmenter les recettes du gouvernement. Chaque année 150.000 tableaux naïfs vont meubler les collections nationales et privées américaines et européennes. C'est ainsi que des autorités haïtiennes et des mécènes sans scrupules exploitent le travail créatif de beaucoup d'artistes haïtiens.

Portraits de famille et peintures murales sur "l'histoire du pays" interprétée selon les besoins du régime. L'art courtisan et l'art d'évasion servent à assurer l'image de marque du régime à l'étranger. Image retransmise par les média américains et français.

Art courtisan et "art naïf" contribuent à maintenir le peuple haïtien sous le joug de l'obscurantis-

me duvalériste et à donner au monde l'image d'un peuple infantile, selon les canons de la négritude. Quand on parle d'art naïf, on sait toujours qu'il s'agit d'une marchandise ou bien d'un art de deuxième catégorie. Un produit bien défini, selon des canons commerciaux, sinon académiques, bien établis.

Dans ce circuit, de véritablement naïfs, il n'y en a que quelques artisans et un certain nombre de consommateurs. Naturellement, la bourgeoisie a relégué avec dédain dans le domaine du naïf toute une part de la création des artistes populaires haïtiens se termine sur un appel à tous les artistes nationalistes haïtiens à contribuer à la construction du Front Uni National pour renverser la dictature et du grand art, par leur valeur expressive et synthétique

L'esclavage, l'exil ou la prison seront-ils éternellement le prix de l'activité artistique en Haïti?

Le film qui retrace les luttes des artistes haïtiens finit sur un appel à tous les artistes nationalistes haïtiens à contribuer à la construction du Front Uni National pour renverser la dictature et édifier un art, une culture nationale, démocratique, progressiste et populaire.

"Art Naïf et Répression en Haïti" continue donc le travail commencé avec les œuvres antérieures. Il se fixe 3 buts précis:

— dénoncer la manoeuvre commerciale, idéologique et politique du gouvernement.

— lutter pour la liberté artistique et appeler les artistes à la lutte.

— ouvrir le champ à une recherche sérieuse dans un des domaines culturels les plus importants en Haïti.

Grâce au précédent de "Haïti, le Chemin de la Liberté" qui avait eu un succès imprévisible, une télévision européenne qui s'intéresse au scénario, décide de financer en partie sa réalisation. C'est ainsi qu'"Art Naïf et Répression en Haïti" a pu être tourné en couleurs et profiter un peu plus des possibilités techniques et des effets spéciaux que permet la truka.

La partie concernant l'histoire de la transformation de la peinture haïtienne (la valeur d'usage en valeur d'échange) avec le fonctionnement du "Centre d'Art" est résolue encore une fois avec les dessins de Beltino et une animation très élémentaire de Victor Sedini. Mais c'était quand même le premier dessin animé du cinéma haïtien et l'on n'a pas pu s'empêcher de rire en y pensant.

Hervé Denis dit le commentaire créole. Un homme de théâtre et cinéaste vénézuélien, José Ignacio Cabrujas, et le metteur en scène chilien, Pablo de la Barra, contribuent à la réalisation d'une version espagnole.

d) Un Tonton Macoute Peut-il Etre un Poète?

16 mm, 45 Minutes, couleurs 1980

Mention spéciale du 1er festival du cinéma vénézuélien, Merida.

Prix à la meilleure réalisation de court métrage, Vénézuéla 1980.

Sélectionné par l'association nationale des critiques vénézuéliens.

Il était une fois en Haïti, un écrivain et médecin qui s'appelait Jacques Stephen ALEXIS et qui aimait beaucoup le soleil. Il écrivit un roman où il l'appela: Compère Général. Nom qui dut plaire beaucoup au soleil car il l'appela affectueusement compère et respectueusement général, reconnaissant son pouvoir sur la terre et les hommes.

En 1962, le roi des Tontons-macoute, François Duvalier, fit assassiner l'écrivain à coups de pierres.

Duvalier, lui, avait écrit au cours de sa jeunesse, un poème où il parlait de l'obscurité et de la nuit, poème qui lui valut le nom de "poète de l'obscurantisme et des ténèbres". A la manière des poètes à la mode, il écrivit 94 vers assortis d'une dizaine de lieux communs et d'autant de platitudes qui présageaient le règne de la haine qu'il allait imposer au brave peuple d'Haïti.

Avant de mourir, le roi des tontons-macoute désigna son fils comme successeur.

Durant le règne du jeune monstre, les écrivains, les poètes et tous ceux qui trouvaient anormale l'existence de cette dynastie cruelle continuèrent à souffrir les pires persécutions.

Rien n'avait changé. Le monstre se faisait écrire des poèmes en son honneur.

Gasner Raymond, un journaliste de 22 ans qui écrivait sur la lutte des ouvriers et sur la liberté, fut étranglé par le fils du poète des ténèbres. On trouva son cadavre au bord d'une route.

Cette même menace plane sur tous les Haïtiens épris de liberté.

En Haïti, c'est au théâtre que la littérature

haïtienne semble vouloir trouver un sang neuf et puiser aux sources des traditions populaires, malgré la répression Jean-Claudiste et la censure.

Le théâtre crée la possibilité d'une communication collective que ne permettent pas les autres formes littéraires, et comble, en partie, l'absence d'un cinéma national. Il est l'objet d'une profonde réflexion de la part de tous les artistes haïtiens.

Ce film est une façon pour nous de joindre notre voix à celle de tous ceux qui veulent forger une nouvelle culture haïtienne.

Nous le dédions à tous les journalistes et écrivains haïtiens qui, à l'intérieur du pays, luttent quotidiennement pour la liberté au risque de leur vie.

Nous ouvrons un débat. Nous ne prétendons pas conclure. C'est à nos écrivains, dont a tellement besoin notre patrie humiliée, de le faire.

Tels étaient le synopsis et la présentation du film. Cinq mois après, la répression s'abattait sur le "mouvement démocratique" à l'intérieur du pays.

Il s'agit cette fois d'une recherche sur les conditions de la production littéraire dans le pays.

Le film s'interroge tout au cours de ce récit sur les problèmes de la littérature, de la langue et de la négritude.

De nombreux écrivains et intellectuels latino-américains et antillais interviennent: Julio Cortazar, Mario Benedetti, Manuel Scorza, Luis Britto Garcia, Aimé Césaire, Henri Corbin, Paul Laraque, René Audain, Roger Depestre, Hervé Denis, Michèle Ascencio, Rafael Jean-Baptiste, etc...



"Bon paròl va bay baboukèt panzou", un film en gestation.



"El Derecho a la Palabra". Un film en preparación. Esperando encontrar dinero.

2. LES AUTRES PRODUCTIONS DE L'EXIL

Au cours de cette même année 1975, sort dans l'opposition à l'étranger, "Haïti Enchaînée". Un documentaire d'environ une heure, réalisé par Benjamin Dupuy, qui décrit les structures sociales du pays et donne une idée de la vie de la population haïtienne.

En mars 1978, un autre documentaire d'une quinzaine de minutes "Où vas-tu, Haïti?" est projeté à Montréal. L'auteur est Lucien Bonnet qui a travaillé comme opérateur d'une télévision privée et a filmé des scènes de la vie haïtienne et des manifestations officielles avant de partir pour l'exil en 1962.

Nous avons entendu parler de la projection de 5 autres réalisations d'haïtiens "L'ennemi" de Duchatelier, "A la mizè pou Rodrigue" et "Ayisyen leve kanpe" ainsi que de "Canne amère" de Paul Arcelin qui a gagné le 2ème prix du public comme documentaire au festival de Cannes 1983 et "Nou tout sé réfijé" de Willy Exumé. Nous ne disposons pas encore des fiches techniques de ces films.

On attend que Roland Paret, qui a fait des études de cinéma en Pologne, réalise son prochain film à partir d'un scénario qui semble promettre beaucoup.

3. LA PRODUCTION EN HAÏTI

Deux événements cinématographiques vont secouer l'ambiance port-au-princienne, alors qu' "Haïti, le Chemin de la Liberté", et "Art Naïf" continuent à être projetés dans une vingtaine de villes et de capitales de l'étranger et même dans des salles commerciales et que la télévision italienne propose "Le Chemin de la Liberté" à des millions de

El gran Hector
Hyppolite. Art
naïf et répre-
ssion...



Caña Amarga



spectateurs.

Dans l'espace de moins d'un an "Kumbit Film" et "Clairimage" produisent coup sur coup deux films.

Le 4 septembre 1976, au ciné Triomphe à Port-au-Prince, on projette le film "Map Pale Nèt" (25 mn, couleurs) production Kumbit Film, réalisateur Raphael Stines.

C'est une adaptation en créole du mélodrame de Jean Cocteau, "Le Bel Indifférent", faite par le poète Rassoul Labuchin. Dans l'équipe et parmi les interprètes, on retrouve les personnages les plus qualifiés de l'actuel théâtre haïtien comme Maurice Maximilien, Jessie Alphonse, François Latour.

Le film suscite de nombreuses polémiques dans le milieu. On lui reproche de s'être inspiré de Jean Cocteau, auteur étranger dont la problématique était passablement singulière et encore de ne l'avoir pas indiqué dans le générique. L'auteur se défend en rappelant que Lafontaine n'avait jamais senti le besoin de mentionner que ses fables étaient une adaptation d'Esopé.

Mais ce qui mérite d'être souligné, c'est que l'auteur prend à maintes reprises une position ouverte pour un cinéma haïtien populaire et en créole.

Raphael Stines, 41 ans, compte entre autres, parmi ses réalisations, un film sur le "football et les Haïtiens de New York" et un autre réalisé pour la division d'hygiène familiale en Haïti.

Le 19 mars 1977, c'est la grande première d'"Olivia". Long métrage produit par Ciné Clairimage et mis en scène par Bob Lemoine. Musique de deux prestigieux musiciens haïtiens: Herby Widmaier et Gérard Merceron. Le producteur est Ernest

Bennet, qui a le monopole de l'exportation du cacao, commerçant importateur de marques exclusives de voitures étrangères et père de la fiancée de Jean-Claude Duvalier, Michèle Bennet.

"Olivia" est l'histoire de l'exode d'une jeune fille de province vers la capitale où elle doit travailler comme bonne. Mais, fin heureuse: elle rencontre un prince charmant qui décide de retourner au village natal avec elle. Les connaissances de cet homme bien préparé pourront sauver le village.

La critique port-au-princienne attaque rudement le film. A côté des critiques de forme sur la dramaturgie et le montage, elle s'en prend à la superficialité avec laquelle le thème de l'immigration urbaine a été traité, aux concessions faites au folklore et au tourisme ainsi qu'à l'usage arbitraire d'un mélange de créole et de français dans le dialogue.

Le producteur, Ernest Bennett, à qui on attribue en grande partie la responsabilité des erreurs du film et d'avoir imposé trop souvent aux spectateurs la vision des voitures qu'il importe (Cf. Le Petit Samedi Soir) lance une violente campagne publicitaire où il présente "Olivia" comme le premier film haïtien (premier long métrage).

Mais le même Bennett est celui qui avait écrit, 17 ans auparavant, en 1962, un article dans lequel il annonçait, avec le style haut en couleurs de la cour duvaliériste, la sortie du premier film haïtien: "Le cinéma haïtien vient de proférer ses premiers vagissements par la projection à Paramount d'un moyen métrage sur le festival panaméricain du tourisme. La vigueur de ses cris augure de la santé ro-



Jessie Alphonse. Map palé nèt. Lo diré todo de .

buste du bébé” (sic).

Il s’agissait de “Mais Je Suis Belle” un reportage sur un concours de beauté réalisé à Port-au-Prince par un groupe de reporters de la radio dont Jean Dominique et le gérant d’une salle de spectacles, Lafontant.

Revenons à Olivia.

L’équipe technique regroupe, autour de Lemoine, Jean-Claude Chéry, Germain Paillère, Antonio Loradin.

Bob Lemoine, acteur, speaker à la Radio, photographe, est un réalisateur de spots publicitaires qui s’est formé sur le tas. Il déclare avec orgueil être le seul à posséder une caméra 35 mm en Haïti. Dans cette même entrevue accordée à l’hebdomadaire “Le Petit Samedi Soir”, il révèle que, malgré tous ses efforts, il ne trouve pas de travail dans les organismes officiels d’éducation.

Il a travaillé à la réalisation d’une autre oeuvre sur un scénario du célèbre écrivain et dramaturge Franck Etienne: Echech au silence.

On en attend encore anxieusement la sortie.

En 1980, Rassoul Labuchin revient à la charge, cette fois-ci comme metteur en scène. Il réalise Anita (16 mn, couleurs, 45’).

C’est l’histoire parallèle de deux adolescentes et de leurs relations dans une petite ville de la province haïtienne. L’une d’entre elles est Anita, une enfant-esclave, produit d’un système généralisé dans le pays. La seconde est Choupette, fille de la maîtresse de maison qui ne sait pas comment joindre les 2 bouts mais qui peut se permettre le luxe d’avoir une bonne dans la misérable société haïtienne. Chou-

LE MOUVEMENT HAITIEN POUR L'EPANOUISSEMENT DE L'ENFANT
PRESENTE

ANITA

UN FILM HAITIEN
SCENARIO ET REALISATION

RASSOUL LABUCHIN

AVEC : **CHANTAL GUERRIER**
MAGALIE MARCELIN
TI CORN
RODRIGUE MONTFLEURY
SUZELLE AUGUSTE
MARGUITA FARVIL

PRODUCTEUR : ROLF ORTHEL
CAMERA : CEES SAMSON
SON : HANS FELS
DIRECTEUR-TECHNIQUE : JAN WOUTER

Chantal Guerrier. Anita, l'enfant esclave
Anita, la niña esclava.

pette s'apitoie sur le sort d'Anita et souffre elle même de la structure répressive et aliénante de l'école.

Elle tombe malade et voit des fantasmes qui pourraient être les symboles de l'oppression nationale. On l'entraîne au temple vaudou pour la soigner et finalement une déesse, Simbi, lui apparaît sous les traits d'une femme étrangère pleine d'attraits qu'elle suit alors qu'Anita s'y refuse. Parmi les acteurs, Magalie Marcelin est remarquable.

Le film gagne le second prix de court métrage de fiction au 3ème festival du cinéma latino-américain de la Havane.

On l'a projeté pendant longtemps dans beaucoup de villes du pays. De septembre 1980 à janvier 1981, il y en a eu 60 projections, selon des données publiées par le Ciné-Club Point-de-Vue qui a beaucoup contribué à sa diffusion.

Il faut ajouter à la liste "Saint Soleil à Soisson La Montagne", mis en scène par Frédérick Mangonès sur scénario de Tiga et Maud Robert.

4. PRODUCTIONS ETRANGERES SUR HAITI

Plusieurs cinéastes étrangers ont réalisé des oeuvres sur la réalité haïtienne.

La plus fameuse d'entre elles, a été certainement "Les Comédiens", réalisé par Peter Glenville, à partir du roman de Graham Greene. On y retrouve la problématique existentielle de l'écrivain catholique anglais sur la comédie humaine, avec comme toile de fond, une reproduction fidèle de la réalité haïtienne. Par delà les limites de cette superproduction hollywoodienne et les minauderies du couple Burton-Taylor, le film contribua



Martha Jean-Claude, protagoniste de *Simparele* et *Entre le Ciel et la Terre*.

Martha Jean-Claude, protagonista de *Simparele* (Humberto Solás) y *Entre el Cielo y la Tierra* (Manuel Octavio Gómez)

beaucoup à faire connaître la vraie image duvalériste.

L'Institut Cubain de L'Art et de l'Industrie Cinématographique (ICAIC) a assuré de son côté plusieurs productions liées à Haïti.

Tomas Gutierrez Alea a réalisé "Coumbite" en 1964, (35 MM, 83 mn, noir et blanc) à partir du roman de Jacques Roumain, "Gouverneurs de la Rosée".

Humberto Solas a réalisé en 1974, "Si-m pa Rélé", avec comme interprète, la grande chanteuse haïtienne Martha Jean-Claude. (35 mm, 30', couleurs).

Si le film de Tomas Gutierrez Alea eut un grand succès parmi les haïtiens qui l'ont vu, le film de Solas, par contre, tombait dans un folklore naïf qui éloignait le spectateur haïtien.

Manuel Octavio Gomez réalisa en 1977 un autre film avec Martha Jean Claude, sur l'immigration haïtienne dans la province Orientale de Cuba "El Cielo y la Tierra".

"Gouverneurs de la Rosée" fut adapté à nouveau au cinéma en 1974 par Maurice Failevic, un réalisateur français, et filmé en Haïti avec des tontons-macoutes comme acteurs. Cela lui a valu des critiques car on y a vu une tentative de récupération définitive de l'oeuvre de Roumain en faveur du régime. Même le mot Cuba, pays ou le héros du roman, Manuel, s'était rendu dans les années 40, avait été banni du film.

Un prêtre belge, le père Omar d'Hoe, a réalisé un documentaire "Haïti, perle des Antilles", montrant le contraste entre la misère du peuple et la richesse des bourgeois.

Avec la collaboration de nombreux intellec-

tuels haïtiens de l'intérieur, Robin Lloyd et Doreen Kraft ont réalisé un dessin animé sur la guerre d'indépendance où l'on trouve un surprenant alliage entre les thèses de l'école ethnologique duvaliériste sur le Vaudou et l'histoire et la volonté de l'authenticité nationale et de liberté de ces intellectuels.

Un groupe d'américains dont Margi Gold travaillent depuis 6 ans à la réalisation d'un autre film sur la réalité haïtienne.

Le groupe dominicain "Instituto Dominicano de Cine y Television" a réalisé un court métrage de fiction "Via Crucis" sur le calvaire des travailleurs haïtiens dans les plantations de canne-à-sucre de la République Dominicaine où ils sont traités comme des esclaves.

Il faut mentionner l'excellent "Un monologue Nord-Sud", réalisé par deux canadiens, Jacques Godbout et Florian Sauvageau.

Les télévisions des pays occidentaux ont réalisé de leur côté de nombreux reportages télévisés sur la réalité en Haïti mais, à très peu d'exceptions près, ils se sont tous inspirés ou du plus pur misérabilisme ou du folklore (le Veau d'or du Vaudou).

Naturellement tous ces films ainsi que ceux produits et réalisés par des Haïtiens qui s'opposent au régime n'ont pas pu être projetés sur les écrans à l'intérieur du pays.

Quels sont donc les films que voient les Haïtiens?

LES FILMS QUE VOIENT LES HAITIENS

III. LES FILMS QUE VOIENT LES HAITIENS

Le 9 mai 1979, un communiqué conjoint de trois ministères rappelle l'existence de la censure sur toute "production théâtrale et cinématographique en Haïti".

Pourquoi?

Au cours de ces deux dernières années malgré les dispositions légales que nous avons vues et l'existence de l'état de siège permanent, il s'est développé un mouvement assez vif de revendications de la part de la classe ouvrière et des intellectuels.

Le gouvernement de Jean-Claude Duvalier, parlant lui aussi de droit humain, ce mouvement a voulu le prendre au mot.

Une pièce de théâtre "Pèlin Tèt", adaptation de l'oeuvre "Les Emigrés" de Slavomir Mrozek, symbolise en quelque sorte ce processus. Il s'agit d'un dialogue entre deux haïtiens de la diaspora sur les misères nationales et leur possible solution. François Latour et sa troupe monte la pièce qui fait salle comble, malgré la menace ouverte des autorités, pendant plus de 30 représentations.

Le pouvoir en prend sérieusement ombrage, d'autant plus que l'exemple semble faire tache d'huile, puisqu'une autre oeuvre, "Débafré," de Com père Plume, fait un véritable procès à l'injustice sociale en Haïti.

La dynastie a décidé de mettre fin à toute cette démocratie. Prétexte officiel: trop de pornographie.

Les spectateurs haïtiens devront continuer

à voir, au théâtre ou au cinéma, les sous-produits des cartels du film.

En essayant de faire un bilan des films projetés dans les 28 salles de Port-au-Prince et de Pétionville, on peut affirmer que le seul film qui tranche sur les autres est "La Fièvre du Samedi Soir". C'est tout dire!

Les genres les plus courants sont les films-catastrophes, les films de violence, quelques pornos, les mélос italiens et quelques-unes de ces comédies et films policiers dont le cinéma français d'aujourd'hui est si prodigieux.

Deux groupes dominent la distribution et l'exploitation:

1. Celui de Maxence Elisée, citoyen français. On l'appelle le Groupe de l'Impérial, du nom d'un cinéma ultra moderne qu'il possède à la capitale (3 salles).

2. Celui de Saliba et du Général Gracia Jacques, appelé Groupe du Capitol. Le général, garde-corps du président, a des critères de sélection qui lui ont valu une renommée de grande sévérité. Il ne veut pas qu'on passe des oeuvres des Marx's Brothers dans le pays: il aurait juré à des entrepreneurs dominicains que, de son vivant, on ne verrait en Haïti aucun film de ces frères-là, ni des frères Lénine ou des frères Antonin!

A l'Institut Culturel Français, on peut voir cependant quelques classiques: Carné, Renoir...

En 1976, un groupe d'étudiants, regroupés au sein d'une association appelée "Inter-Philo" essaya d'organiser un ciné-club avec des projections-débats. Cette initiative dura 3 séances car la ré-



Le général Gracia Jacques, patron d'une des principales firmes de distribution et d'exploitation du film...

El general Gracia Jacques, dueño de una de las principales cadenas de distribución y exhibición...

pression obligea "Inter-Philo" à se dissoudre. Par la suite, il y eut deux autres tentatives d'organiser les cinéphiles haïtiens et de promouvoir la culture cinématographique: le 7 mars 1980, le ciné-club "Point de Vue" inaugure ses activités à l'Institut français. Puis ce fut le tour du ciné-club "EKTRAN". Haïti est même nommé responsable des Ciné-clubs de la Caraïbe au sein de l'Association latino-américaine des Ciné-clubs.

Le sort des haïtiens qui veulent voir du cinéma à la télévision n'est pas bien meilleur. Le pays vit encore à l'heure de la radio: il n'y a que 25.000 appareils de télévision.

Les spectateurs ont le choix entre 2 chaînes en couleurs, transmettant respectivement, l'une seulement en anglais et l'autre en français, les vidéos enregistrés de la TV américaine et les programmes désuets de la TV française.



Joseph Antonio: réaliser en prison des tableaux avec les couleurs du papier d'un cerf-volant, diluées dans de l'urine.

Antonio: realizar en el calabozo un cuadro con los colores de los restos de un cometa diluido en orina.

LA CRITIQUE

IV. LA CRITIQUE

Il faut dire qu'il y a eu une seule exception au sombre tableau qu'offre le panorama cinématographique à Port-au-Prince: l'effort des critiques pour dire ou écrire quelque chose de sensé et guider le spectateur au milieu de tout ce fatras.

Dans la presse écrite, Pierre Clitandre, Gérard Dorval, Jean Robert Hérard, Airich Nicholas, entre autres, on tenté de jeter les bases d'une critique cinématographique haïtienne.

A la radio, le véritable moyen de communication d'importance dans le pays, Jean Dominique et Marc Garcia (Marcus) faisaient un travail courageux et intelligent de critique des films à l'affiche.

Le 28 novembre 1980, le régime de Duvalier arrête et condamne à l'exil la plupart d'entre eux.

Il faudrait mentionner finalement, pour compléter ces notes, le nom de Toto Bissainthe, une comédienne haïtienne qui a joué dans plusieurs films étrangers et qui reste très liée à la culture nationale.



CHRONOLOGIE SOMMAIRE DU CINEMA
EN HAÏTI ET SUR HAÏTI

- 1962: *"Mais je suis belle"*. Documentaire réalisé par Lafontant, Jean Dominique, Guilbaud.
- 1963: *"Divine Horsemen, the living Gods of Haiti"*
Moyen métrage réalisé par la musicologue nord-américaine, Maya Dereen. Documentaire. 45'. 16 mm.
- 1964: *"Cumbite"*
Long métrage réalisé par le Cubain Tomás Gutierrez Alea, d'après l'oeuvre de Jacques Roumain, "Gouverneurs de la rosée". Fiction. Noir et blanc.
- 1967: *"Les Comédiens"*
Long métrage réalisé par Peter Glenville (production britannique), d'après le roman de Graham Greene. Fiction située en Haïti.
- 1973: *"Les Duvalier sur le banc des accusés"*
Court métrage de 25 mn. 16 mm., noir et blanc. Documentaire.
- 1974: *"Simparele"*
Court métrage réalisé par le cubain, Humberto Solas. Fiction.
"Gouverneurs de la rosée"
Adaptation télévisée par le téléaste français Maurice Faïlevic de l'oeuvre homonyme de Jacques Roumain.
"Haïti, perle des Antilles"
Court métrage réalisé par Omar d'Hoe. Documentaire.
"Via crucis"
reportage du groupe dominicain Instituto de cine y television. Court métrage de fiction.
"Haïti le chemin de la liberté"
Long métrage de 120 mn., noir et blanc, réalisé par Arnold Antonin. Produit par l'OR 18 mai. Documentaire.
- 1975: *"Haïti enchaînée"*
Moyen métrage réalisé par Benjamin Dupuy
Documentaire.
"Les Duvalier condamnés"
Moyen métrage, 40 mn., 16 mm., noir et blanc. Documentaire.
"Art naïf et répression en Haïti"
Moyen métrage réalisé par Arnold Antonin. Couleurs. Documentaire.
- 1976: *"Map pale net"*
Court métrage produit par Kumbit Film, réalisé par Raphaël Stines. 25 mn. Couleurs. D'après "Le Bel Indifférent" de Cocteau, adapté par Rassoul Labuchin.
- 1977: *"Olivia"*
Long métrage produit par Cinéclairimage et réalisé par Bob Lemoine. Premier long métrage haïtien de fiction.
- 1978: *"Où vas-tu, Haïti?"*
Court métrage réalisé par Lucien Bonnet. 15 mn. Documentaire.
- 1979: *"Entre el cielo y la tierra"*
Long métrage de fiction sur la vie des premiers immigrants haïtiens à Cuba, réalisé par Manuel Octavio Gómez. Avec Martha Jean-Claude. Production de l'Institut cubain du film.
"Black Dawn"
Dessin animé réalisé par Robin et Doreen Crafts. 20 mn. Couleurs. 16 mm.

- 1980: "*Anita*"
16 mm. Moyen métrage réalisé par Rassoul Labuchin. Fiction.
"*Un tonton macoute peut-il être un poète?*"
Moyen métrage réalisé par Arnold Antonin.
16 mm. 40 mn. Couleurs.
"*L'ennemi*"
Fiction réalisée par David Camille Duchateau-lier.
- 1981: "*Un monologue Nord-Sud*"
Moyen-métrage réalisé par J. Godbout et F. Sauvageau. Production Office National du Film du Canada. 16 mm. Couleurs. Documentaire.
- 1982: "*Ayisyen Leve Kanpe*"
Court métrage réalisé par Haïti Film. Couleurs. Documentaire.
"*Entre Dieu et le Président*"
"*Les Lois de l'Hospitalité*"
"*Enfant de Millbrook*"
Série de trois documentaires réalisés pour Antenne 2 de la TV française par le réalisateur espagnol José Berzosa, texte de l'écrivain haïtien Jean-Claude Charles.
"*Le Chemin de l'exil*"
22 minutes. Couleurs. Documentaire sur les Boat-People haïtiens réalisé par le cubain, Bernabé Hernández, en hommage à *Haïti le chemin de la liberté*.
- 1983: "*Canne Amère*"
Long métrage documentaire réalisé par Paul Arcelin. 75'. 16 mm. Couleurs.
"*Nou Tout se Refijiye*"
Court métrage, réalisé par Willy Exumé.

BIBLIOGRAPHIE

Cinéma 75, juin 1975

Les Cahiers du Cinéma No. 257, avril, mai, juin 1975. No. 258-259, juillet, août 1975

No. 262-63 janv 76

Le Monde Diplomatique, août 1975

Guide des films anti-impérialistes par Guy Hennebelle, Editions du Centenaire, Paris, 1975.

La Revue du Cinéma-Image et Son, novembre 1975.

L'Afrique Littéraire et Artistique No. 39, 1er. trimestre 1976.

Cinéma 77, janvier 1977.

Cine al día, novembre 1977, Caracas-Venezuela.

Por un cine latino-americano, Volume II, Editions Rocinante. Caracas, Venezuela, 1978.

Cine Cubano No. 91-92, La Havana Cuba.

Film historia No. 1, Mai 1978. La Paz, Bolivia.

Les Cinémas de l'Amérique latine, Lherminier, Paris, 1981.

Le Tiers-Monde en Films, François Maspéro, Paris, 1982.

SOMMAIRE

- I. AVANT-PROPOS
- II. L'ECLOSION
- III. LA PRODUCTION CINEMATOGRAPHIQUE
 - 1. La production de l'organisation révolutionnaire 18 Mai.
 - A. Les Duvalier au banc des accusés
 - B. Haiti, le chemin de la liberté
 - C. Les Duvalier condamnés
 - D. Un agent de la CIA peut-il être un mécène?
(Art naïf et répression)
 - E. Un tonton-macoute peut-il être poète?
 - 2. Les autres productions de l'exil
 - 3. La production en Haiti
 - 4. Productions étrangères sur Haiti
- IV. LES FILMS QUE VOIENT LES HAITIENS
- V. LA CRITIQUE
- VI. EN GUISE DE CONCLUSION
- VII. CHRONOLOGIE DU CINEMA EN HAITI
- VIII. BIBLIOGRAPHIE
- IX. LE CINEMA HAITIEN DANS LA PRESSE